



HAL
open science

Justice climatique et environnementale : lutter pour et avec des certitudes scientifiques ?

Valérie Deldrève, Céline Granjou, Marie Thiann-Bo Morel

► To cite this version:

Valérie Deldrève, Céline Granjou, Marie Thiann-Bo Morel. Justice climatique et environnementale : lutter pour et avec des certitudes scientifiques ?. Journées d'étude "Sciences et mobilisations écologistes", Université Paris - Panthéon Sorbonne, Jun 2024, Paris, France. hal-04728804

HAL Id: hal-04728804

<https://hal.science/hal-04728804v1>

Submitted on 9 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Justice climatique et environnementale : lutter pour et avec des certitudes scientifiques ?

Dans les années 1990, le champ des Science and Technology Studies et autres disciplines de sciences sociales se sont attelés à déconstruire la figure d'autorité de l'expert scientifique (Theys et Kalaora, 1992 etc.) ainsi que l'idée selon laquelle seul celui-ci serait en mesure de fournir les éléments d'éclairage « factuels » nécessaires à la prise de décision et à la conduite de l'action publique ou collective. Ces travaux ont ainsi contribué à critiquer la négation des savoirs locaux et autochtones par le savoir scientifique climatique (Jasanoff, 2010), à promouvoir l'organisation de forums hybrides, mêlant une hétérogénéité d'acteurs scientifiques et non scientifiques (Callon, Lascombes et Barthes, 2001.), ou à montrer les bienfaits de la mise en débat public des enjeux scientifiques et techniques ainsi que ceux des dispositifs de 'recherche de plein air'. Les sciences sociales ont ainsi largement participé à l'extension de dispositifs variés d'ouverture de la production de savoirs et d'expertises aux « profanes » au nom de la légitimité démocratique, mais aussi de la pertinence et de la robustesse des décisions et solutions adoptées, ainsi qu'à une salutaire prise de conscience que la « Science », loin de constituer un discours formel et incontestable, est avant tout affaire de pratiques situées, d'arrangements organisationnels et d'enjeux institutionnels.

Nous souhaitons ici tester l'hypothèse selon laquelle le rapport aux savoirs experts entretenu par les mobilisations socio-écologistes ou de justice environnementale actuelles tend à s'inverser. Qu'on le considère comme un juste retour de balancier (cf. tenants d'une « 3ème vague des études d'expertise » : Collins and Evans, 2002) ou comme une « régression » par rapport au mouvement de démocratisation de la science, nombre de militant.es revendiquent « écouter les scientifiques ». Plutôt que de critiquer leur figure d'autorité et de déconstruire les pratiques officielles de production du savoir, ils se font le relais des savoirs scientifiques – notamment ceux des sciences de l'environnement et de la Terre - sur les changements climatiques et socio-environnementaux en cours. Plus encore qu'une parole d'autorité qui trancherait les incertitudes et controverses, ce qui est alors attendu des savoirs scientifiques est de produire un effet de contre-pouvoir proprement politique face au poids des lobbies économiques et industriels et aux divers verrous qui font obstacle aux revendications de justice sociale et environnementale, et à l'invention de modes de production et de consommation moins délétères pour l'environnement. Ce repositionnement se retrouve également dans les travaux de sciences humaines et sociales proches des humanités environnementales, où la déconstruction des pratiques de production de savoirs, désormais facilement perçue comme associée, ou ouvrant, à une forme de climato-scepticisme, tend à marquer le pas. Nombre d'auteurs préfèrent « regarder par-dessus l'épaule des chercheurs » (Clark, 2011) afin de souligner la manière dont leurs activités et connaissances appellent à instaurer de nouvelles formes de sensibilités au vivant multi-espèce ainsi qu'une meilleure reconnaissance de la puissance des forces biophysiques qui façonnent les environnements et la vie sur Terre. En somme, relayer les savoirs scientifiques bio-géophysiques sur l'état des écosystèmes et de la planète ne vise peut-être plus tant à inclure les groupes concernés dans la coproduction des savoirs, ni même à prouver l'existence des dégradations environnementales en cours, qu'à défendre une vision du monde qui tienne compte de ces groupes et un agenda politique alternatif.

Cette proposition se situe dans l'axe 2 en interrogeant les usages faits par les mouvements écologistes des données et références scientifiques ainsi que les effets de dé-politisation qui leur seraient liés. Alors que les travaux et mouvements des années 1990 ont profondément démonté la figure d'autorité de l'expert scientifique au motif de sa négation des savoirs locaux, expérimentaux et traditionnels, comment les sciences biogéophysiques sont-elles devenues des savoirs non contestables dans les mouvements socio-écologistes ou de justice environnementale ?

Les sciences sociales ont largement pointé les effets de dépolitisation associés à la 'scientification' des formes d'action militante (par exemple lorsque les associations quittent des postures de critique et de contestation pour endosser des rôles para-administratifs de production d'expertise pour la gestion de l'environnement : Ollitrault, 2008 ; Granjou et Mauz, 2007). A rebours de cette thèse, nous défendons que relayer les savoirs scientifiques académiques est désormais vu par nombre de mouvements comme une forme de lutte politique en elle-même, une manière d'affirmer tout à la fois un état d'urgence écologique ainsi que certaines logiques d'action pour y faire face, dans l'espoir de contrer le poids des partisans du 'business as usual' et des mécanismes de production d'ignorance dans la continuation des rapports de domination existant (Henry, 2023).

Nous proposons de mettre cette hypothèse à l'épreuve du terrain en nous appuyant d'une part sur des enquêtes empiriques en cours sur des collectifs de justice climatique et environnementale de France hexagonale et de la Réunion, et d'autre part sur un corpus bibliographique relatif à la dynamique contemporaine des mouvements sociaux (Nemoz et Grisoni, 2017 ; Senac, 2021...), en montrant la portée et les limites de cette hypothèse selon les terrains et causes défendues. La question de l'engagement des scientifiques, pour primordiale qu'elle soit, n'absorbe pas entièrement celle de la confiance ou défiance envers les sciences, confondues ou au contraire dissociées de celles en leurs institutions (Wynne, 1992). Il s'agit alors de s'intéresser aux conditions non seulement matérielles (expériences du changement climatique et des dégradations environnementales...) mais aussi socio-politiques (décloisonnement des causes, dispositions mobilisables, asymétries de pouvoir...) du rapport aux doutes et certitudes propres aux savoirs scientifiques dans les luttes contemporaines.

Bibliographie

- Callon, M., Lascoumes, P. et Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Le Seuil.
- Clark, N. *Inhuman Nature. Sociable life on a dynamic planet*, London, Sage Publications, 2011.
- Collins, H. et Evans, R. (2002). "The third wave of Science Studies : Studies of Expertise and Experience", *Social Studies of Science*, vol. 32, n° 2, pp. 235-296.
- Granjou C. et Mauz, I., 2007, « Un « impératif scientifique » pour l'action publique ? Analyse d'une compétition pour l'expertise environnementale. », *Socio-logos* n°2 (revue de l'Association Française de Sociologie en ligne). Article consultable : <http://socio-logos.revues.org/document893.html>.
- Grisoni, A., & Némoy, S. (2017). Les mouvements socio-écologistes, un objet pour la sociologie. *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, (12).
- Henry, E. (2021). *La fabrique des non-problèmes. Ou comment éviter que la politique s'en mêle*, Paris, Les Presses de Science Po ».
- Jasanoff S., 2010, « A New Climate for Society », *Theory, Culture and Society*, 27 (2-3) : 233-253.
- Ollitrault, S. 2008. *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Sénac, R. (2021). *Radicales et fluides: Les mobilisations contemporaines*. Presses de Sciences Po.
- Theys, J. et Kalaora, B. (Eds.), *La Terre outragée. Les experts sont formels*, Autrement.
- Wynne, B. (1992). Public understanding of science research: new horizons or hall of mirrors? *Public Understanding of Science*, 1(1), 37.

